

tage est obtenu par les communautés les plus célèbres, en particulier par les Nouvelles-Catholiques, les Prémontrés, les Enfants-Rouges, près du Temple. Quand l'association est brisée par la maladie du premier, le second n'est pas éloigné du terme de sa carrière oratoire ; encore deux ans, et la charge épiscopale l'enlèvera pour toujours à Paris ; il se réservera tout entier par son troupeau ; il lui consacrera toutes les ardeurs de son cœur et tous les accents de sa voix. Mais en Auvergne, il songe encore à ce cher rival, reclus de sa cellule oratorienne ; il se rappelle leurs communs labeurs et leur inaltérable amitié ; il lui écrit :

« Nous nous avançons tous les jours vers l'éternité. Votre sort est infiniment préférable au mien ; vous paraîtrez devant Dieu avec une sainte confiance. Vous lui présenterez des croix, des afflictions, des maladies ; pour moi, je ne pourrai lui offrir que de vains titres, que des dignités (21). »

Ces consolations avaient quelque chose de prophétique, ou plutôt elles étaient probablement une réponse à des pressentiments, que le correspondant de l'évêque de Clermont ne dissimulait plus ; peu de mois après, ils se réalisaient trop promptement ; le 28 janvier 1728, le P. Jean-Joseph Maure s'éteignait doucement, il avait cessé de souffrir, et sa bouche trop tôt close pour l'éloquence se fermait aussi à la prière.

(21) Cette lettre citée par Bougerel (*Mémoires pour servir à l'histoire, etc.*), ne l'est que de mémoire. « En 1727, dit cet écrivain (*loc. cit.*), Massillon écrivit au P. Maure une lettre que j'aurais rapportée ici, si j'avais pu en recouvrer une copie, je me souviens seulement que le prélat lui disait..... »

Cf. un article dans le *Mercur*, du même P. Bougerel, mars 1728 : *Éloges des PP. Maure et Reyneau*.